

L'ALIMENTATION HIVERNALE DES BOVINS DANS LES RÉGIONS DE L'EST

DANS LA MAJEURE PARTIE DES RÉGIONS DE L'EST, L'AGRICULTURE EST ORIENTÉE ESSENTIELLEMENT VERS LA PRODUCTION LAITIÈRE ET L'ÉLEVAGE BOVIN. EN Franche-Comté, le troupeau bovin fournit plus de 80 % du produit brut et le lait à lui seul plus de 50 %. En Lorraine et en Franche-Comté, les surfaces fourragères couvrent plus des deux tiers de la S.A.U. ; la prairie permanente occupe une place prépondérante, dépassant souvent 50 % de la surface de l'exploitation et atteignant 100 % dans certains secteurs.

Les rendements laitiers sont relativement élevés, mais l'exploitation de l'herbe est peu intensive et la densité du bétail assez faible. L'intensification fourragère s'est heurtée au problème de la récolte des fourrages. Ce problème est d'autant plus ardu que, par suite de la longueur de l'hiver, les besoins en fourrages conservés sont élevés, et la pluviosité est souvent forte au printemps. En outre, dans toute la zone à gruyère (Franche-Comté, Haute-Marne, sud des Vosges) l'ensilage est proscrit. Le régime d'hiver est à base de foin.

Dans ces conditions, la déshydratation des fourrages apparaît comme une formule séduisante dans ces régions.

Cependant son application semble limitée par certaines contraintes. Dans certains secteurs l'organisation des chantiers de récolte peut être gênée par la nature du sol (sols argileux du lias et du keuper, sols pierreux du jurassique) et par le relief très souvent accidenté. Dans les conditions existant actuellement, il sera difficile d'arriver à un étalement de la production d'herbe permettant d'amortir les installations dans des conditions satisfaisantes ; un très grand nombre d'exploitations — au moins certaines années — n'auraient de fourrages à déshydrater que pendant deux ou trois mois de l'année.

Cette situation est susceptible d'être améliorée par une intensification fourragère. Celle-ci peut porter sur la prairie permanente, dont le potentiel de production est très généralement sous-exploité, et également, mais souvent à titre complémentaire, sur la prairie temporaire.

Dans les terres lourdes de Lorraine, la Fléole et le Ray-grass d'Italie semblent être, d'après les observations faites à Mirecourt, les espèces les plus intéressantes. Les possibilités paraissent plus limitées pour les fourrages annuels, sauf dans quelques zones se prêtant bien à la culture (dans la prairie d'Alsace, dans la Vôge, dans la plaine de la Saône).

On peut se demander également si un régime à base de fourrage déshydraté n'aura pas de répercussion défavorable sur la qualité du fromage dans les zones à gruyère.

Enfin la difficulté essentielle à prévoir résulte de l'importance des investissements à réaliser pour constituer une unité de déshydratation dans des régions de petites ou moyennes exploitations.

Il importe donc avant de se lancer dans la déshydratation dans ces régions, de disposer de sérieuses références techniques et économiques. Les autres voies possibles : ensilage, ventilation (avec les tours à foin notamment), et même fanage au sol (on récolte souvent, surtout en seconde coupe, d'excellents foins en montagne), n'ont sans doute pas dit leur dernier mot et les recherches dans ces différentes régions méritent d'être poursuivies.

F. SPINDLER,

*Chef de la Division de l'Orientation
et du Développement.
Ministère de l'Agriculture*